

*Et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor*<sup>1</sup>.

*Qui fuit proditor.* C'est le dernier mot. Mot lugubre et effrayant qui donne le frisson. Un des Douze, en trahissant le Christ, a retourné contre lui l'élection et le bienfait de Dieu. Il n'y a pas qu'une seule façon, messieurs, de trahir Jésus. Le vendre matériellement à ses ennemis pour trente deniers n'est pas le crime unique contre la vocation sainte du sacerdoce. Tout prêtre qui fait aboutir à mal les grâces reçues, l'appel de la première heure, les appels si souvent réitérés à travers sa vie, doit prendre pour lui le qualificatif affreux infligé par l'Évangile à Judas : *proditor*.

Quand vous serez rentrés dans vos cellules, à genoux devant le crucifix, ouvrez votre *Novum Testamentum*. Relisez l'énumération que vous venez d'entendre, allez jusqu'au bout.

Réfléchissez, jugez, concluez!

<sup>1</sup> Luc. vi, 13, 14, 15, 16.

## INSTRUCTION DU SOIR

---

### TRAITEMENT DIVIN DE LA VIE SACERDOTALE

(PURGABIT EUM, UT FRUCTUM PLUS AFFERAT)

---

*Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

(Joan. xv, 2.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Nos vies de prêtres, nous l'avons établi dans les entretiens précédents, sur les déclarations les plus formelles de Jésus-Christ, doivent s'épanouir en fécondité surnaturelle, et, pour employer les termes mêmes dont Notre-Seigneur s'est servi, porter du fruit, beaucoup de fruit. *Ego elegi vos, ... ut fructum afferatis...* *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.* Ce qu'il advient de celles qui sont décidément infructueuses, nous le savons : *Tollet eum.*

Telle est la préoccupation, sur ce point, de

Celui qui, par une avance toute gratuite, nous a choisis pour partager sa propre destinée, pour continuer sa mission personnelle, qu'il insiste visiblement à nous instruire. Il nous dit maintenant ce qu'il adviendra des vies capables de produire beaucoup, mais exposées à demeurer en deçà de leur mesure. Le texte que je viens de citer comporte un enseignement de plus, qui s'offre à nos méditations et qu'il est souverainement opportun et pratique de bien comprendre : « Tout rameau qui déjà donne du fruit, mon Père l'émondera, pour qu'il en donne davantage. » *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

Indication précieuse à recueillir pour n'importe quelle créature en ce monde ; assurance d'une netteté qui ne laisse place à aucune méprise. Voilà l'explication autorisée de l'épreuve ici-bas, quelque forme qu'elle revête, et sur quelque existence qu'elle s'abatte.

Voir dans l'épreuve, en toute occurrence, une sorte de châtement mérité ; doctrine cruelle, exagérée et fausse au surplus. Sans doute l'épreuve, sous forme de peine, en principe, a pour origine et pour point de départ le péché. Mais cela ne veut pas dire qu'en fait quiconque la subit, ne la subisse que parce qu'il est pécheur. S'il me faut, toutes les fois que je souffre, penser qu'un Maître et un Juge irrité l'exige, je m'effraye, je me déconcerte, je me décourage. S'il m'est accordé de croire que c'est un Père qui le permet avec sagesse et par amour, tout change.

La résignation me devient facile et douce. J'ai ce droit. Le langage même du Christ me le donne. L'épreuve, il le déclare, est un traitement divin, un procédé d'ordre supérieur, employé pour obtenir un résultat déterminé. Ce que fait, aux approches du printemps, le jardinier ou l'agriculteur, sur les rosiers de son parterre, sur l'arbre de son verger, sur la vigne de ses coteaux, quand il retranche et coupe les branches gourmandes, celles qui gêneraient l'expansion utile de la sève, le Père des cieux le fait sur les âmes : *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

Essayons d'appliquer cette théorie aux vies sacerdotales. Entrons dans le détail des significations diverses que comporte ce mot : *purgabit.*

## I

Il y a d'abord le sens obvie, celui qui se présente le premier à notre attention : la souffrance proprement dite, l'envahissement de l'être physique ou moral par la douleur.

Ce qui est le fond le plus intime, l'essence la plus vive du sacerdoce de Jésus-Christ, doit se retrouver nécessairement dans notre sacerdoce, continuation du sien. Or, sans nulle contradiction avec ce que bon nombre de théologiens enseignent de l'Incarnation toute seule, se fût-

elle, par hypothèse, produite indépendamment de la Rédemption, il n'est pas douteux qu'en fait, l'Incarnation et la Rédemption se confondant, celle-ci se rattachant immédiatement et étroitement à celle-là, le sacerdoce du Christ se compose dans une mesure prépondérante, de son sacrifice, de l'entière oblation de lui-même consentie librement par lui à la justice de son Père. C'est toujours et partout son titre et sa qualité de victime que les Écritures mettent en avant et accèdent, et, lorsqu'il parle de lui, il ne parle presque de rien autre que de son immolation prochaine.

Entendez les Prophètes : *Oblatus est, quia ipse voluit*<sup>1</sup>. *Virum dolorum et scientem infirmitatem*<sup>2</sup>. Entendez, pour les rapprocher l'un de l'autre, saint Paul faire écho à Isaïe : *Holocaustata non tibi placuerunt, tunc dixi : Ecce venio*<sup>3</sup>... *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta*<sup>4</sup>... *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*<sup>5</sup>.

Entendez le Précurseur, le jour où, pour la première fois, il désigne le Messie aux foules amassées sur les bords du Jourdain. Il va droit au fait. Il le qualifie d'un mot qui dit tout : *Agnus Dei*, la victime enfin agréable à Dieu, enfin agréée de Dieu, par opposition aux victimes de l'ancienne Loi simplement préfiguratives..., *qui tollit peccatum mundi*<sup>6</sup>, le péché

<sup>1</sup> Is. LIII, 7. — <sup>2</sup> Is. LIII, 3 et seq. — <sup>3</sup> Hebr. x, 6, 7. — <sup>4</sup> Hebr. XII, 2. — <sup>5</sup> Philip. II, 8. — <sup>6</sup> Joan. I, 20.

du monde, dans sa notion la plus compréhensive, la plus synthétique, par opposition aux infractions à la loi mosaïque, dont les Juifs pouvaient aisément obtenir le pardon.

Entendez Jésus à son tour : *Non quæro voluntatem meam, sed ejus qui misit me*<sup>1</sup>... *Descendi de celo, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me*<sup>2</sup>... *Baptismum habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur*<sup>3</sup>... *Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum*<sup>4</sup>.

Et que recommande-t-il à ceux qui se réclameront plus tard de sa doctrine et de ses exemples, entre tous, cela va de soi, à ses prêtres? de s'établir dans les mêmes dispositions que lui, de mettre à la base de leur sacerdoce, comme lui à la base du sien, le sacrifice et l'immolation. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis*<sup>5</sup>... *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me*<sup>6</sup>... *Nescitis quid petatis..., potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*<sup>7</sup>?

Que de textes pourraient être ajoutés à ces textes bien connus et en quelque sorte clas-

<sup>1</sup> Joan. v, 30. — <sup>2</sup> Joan. vi, 38. — <sup>3</sup> Luc. XII, 50. — <sup>4</sup> Matth. XX, 18. — <sup>5</sup> Joan. XIII, 15. — <sup>6</sup> Matth. XVI, 24. — <sup>7</sup> Matth. XX, 22.

siques! L'Ancien Testament, l'Évangile, les Actes des Apôtres, les Épîtres de saint Paul, ne cessent, pour ainsi dire, pas de revenir sur cette double affirmation : C'est par la souffrance, c'est par une immolation sans repos ni trêve, y compris la mort, que le Christ a rempli sa mission de Sauveur et réalisé son sacerdoce ; c'est de la même manière que nous, prêtres, ses imitateurs nés et de profession, nous pourrons et nous devons répondre à notre vocation sainte.

Ces choses, messieurs et vénérés confrères, théoriquement, nous les savons. Cette vision du Christ prêtre et sauveur, parce qu'il a été victime, nous a séduits, nous a émus, le jour de notre appel au sous-diaconat et de notre ordination sacerdotale. De toute la sincérité de notre âme, nous avons accepté les conditions telles qu'elles étaient. *In simplicitate cordis mei, lætus obtuli universa*<sup>1</sup>, avons-nous dit avec l'auteur des Paralipomènes... *Voluntarie sacrificabo tibi*<sup>2</sup>, avons-nous dit avec le Psalmiste... *Adimpleo quæ desunt passionum Christi*<sup>3</sup>... *Stigmata Domini Jesu in corpore meo porto*<sup>4</sup>, avons-nous dit avec saint Paul.

Et certes, nous étions bien inspirés de penser et de parler ainsi. Puisque nous sollicitons l'honneur du sacerdoce, tout exprès pour mieux ressembler à Jésus-Christ, *conformes fieri ima-*

<sup>1</sup> I Paral. xxix, 17. — <sup>2</sup> Psalm. liii, 8. — <sup>3</sup> Coloss. i, 21.  
— <sup>4</sup> Galat. vi, 17.

*ginis Filii sui*<sup>1</sup>, nous ne pouvions choisir de moyen plus sûr et plus pratique de réaliser cette ressemblance glorieuse.

Réfléchissez-y, messieurs et vénérés confrères, sans la souffrance nous nous verrions tous condamnés à une impuissance désolante de reproduire en nous une similitude réelle avec notre Maître adoré. De lui à nous, sur tous points, la distance est si grande, l'écart si accentué, que de songer seulement à nous rapprocher de lui, nous déconcerte et nous abat. Cela nous donne l'impression d'une audace presque coupable et d'une sorte d'impiété.

O Christ! vous avez été la vérité pleine, lumineuse, radieuse. *Ego sum veritas*<sup>2</sup>. Votre âme humaine, ensoleillée au foyer du Verbe, rayonnait incessamment le vrai, ce que Dieu sait, ce que Dieu voit, ce que Dieu veut. Et moi, quelle que puisse être l'ardeur de ma foi dans votre parole sainte, j'ignore. J'ai conscience de posséder la réalité, la substance du vrai, mais sous l'enveloppe des formules impénétrables et parmi les ombres lassantes.

O Christ! vous avez été la sainteté absolue. *Quis ex vobis arguet me de peccato*<sup>3</sup>? Pas un seul instant votre volonté d'homme, rivée à la volonté divine, ne s'est dégagée de son noble et amoureux attachement, n'a pu s'en dégager. Ce serait un blasphème de supposer en vous la plus

<sup>1</sup> Rom. viii, 29. — <sup>2</sup> Joan. xiv, 6. — <sup>3</sup> Joan. viii, 46.

légère atteinte du mal. Et moi je marche tout courbé sous le poids quotidien de mes fautes, quels qu'en soient d'ailleurs la nature et le degré. *Homo, peccator sum... exi a me*<sup>1</sup>.

O Christ! vous avez été la charité par excellence, la bonté vivante. *Benignitas apparuit*<sup>2</sup>. Impitoyable contre le péché, vous n'avez cessé de vous montrer indulgent et doux pour le pécheur, sauf quand il entreprenait de fausser l'idée religieuse et le devoir. Vous avez fait pleurer de joie et de reconnaissance les malheureux; vous avez consolé les mères; vous avez charmé les petits enfants. Nul ne rencontrait votre regard, nul n'entendait votre voix, sans qu'une émotion bienfaisante ne lui sourît au fond du cœur. Et moi, quelque réputation peut-être que me fasse l'opinion, je ne sais pas être bon. Je m'autorise des travers, parfois des vices des affligés, pour leur retirer ma compassion; ou bien je me lasse sans motif; ou bien j'ai des préférences pour les uns au détriment des autres, suivant mes inclinations personnelles et la fantaisie de mon choix.

Et c'est ainsi qu'à tous égards il me faut constater une douloureuse disproportion entre ce que vous êtes, ô modèle trop achevé, et ce que je suis, entre ce que vous faites et ce que je fais.

Mais, sur un point particulier, je retrouve en

<sup>1</sup> Luc. v, 8. — <sup>2</sup> Tim. III, 4.

quelque sorte mes avantages. O Christ! vous avez souffert, vous avez gémi, vous avez pleuré. Gethsémani, où vous buvez le calice jusqu'à la lie, où vous vous traînez sur vos pauvres genoux déchirés, en demandant grâce, où vous suez le sang, Gethsémani est un rendez-vous que j'aime. Je sens que je puis m'y tenir plus près de vous; que de vous à moi les distances, ailleurs infranchissables, ici s'amointrissent et s'effacent. Un savant et un homme sans culture, un souverain et un pâtre, sont d'habitude séparés l'un de l'autre par toute la différence de leur éducation et de leur situation. Que le malheur tombe en même temps sur tous deux, qu'ils pâtissent des mêmes maux dans leur cœur ou leur corps, qu'ils poussent les mêmes soupirs, qu'ils versent les mêmes pleurs, les voilà rapprochés et, pour un temps, presque semblables. C'est quelque chose d'analogue, ô Jésus, entre vous et moi. Moi aussi je souffre, je pleure, j'entre en agonie à certains jours. Encore bien que je ne puisse et ne veuille pas méconnaître la supériorité de votre martyre, ni surtout la supériorité des motifs qui le déchainent sur vous, j'ose croire que lorsque je suis là, à côté de vous, brisé, meurtri comme vous, prêt à rendre, comme vous, le dernier souffle, je vous ressemble mieux qu'en aucune autre de mes tentatives en d'autres moments.

Oui, au début de notre carrière sacerdotale, nous avons eu l'idée très nette de ce rôle de la

souffrance. Une des séductions de nos engagements sacrés a été d'y souscrire de tout cœur, de répondre affirmativement et sans hésiter au *calicem potestis bibere quem ego bibiturus sum*.

Eh bien! nos dispositions initiales, qui étaient conformes aux exigences de notre destinée, doivent persister. Et c'est pour nous y maintenir, c'est pour que notre vie de prêtres garde son vrai caractère, ait son évolution logique, que nous passons par le crible des diverses douleurs. A quel titre nous montrerions-nous surpris? De quel droit élèverions-nous des réclamations? Rien ne nous est imposé que nous n'ayons dû prévoir et vouloir. *Configuratus morti ejus*<sup>1</sup>..., *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Tout rentre en ces formules connues et acceptées librement, depuis les moindres contrariétés jusqu'aux plus rudes assauts de souffrance, soit physique, soit morale. La valeur et la fécondité de notre vocation sont à ce prix.

Nous souffrirons donc, messieurs et vénérés confrères, et, sauf les surprises et les contradictions que notre faiblesse comporte, nous souffrirons dignement, virilement, sans nous plaindre, puisque de souffrir est une de nos obligations professionnelles, un des éléments de la beauté et de la puissance de nos vies.

Nous aurons, comme les gens du monde, nos

<sup>1</sup> Philip. III, 10.

peines, nos tristesses, nos chagrins de famille; car de revêtir la soutane noire n'a pas fait de nous des parias, ni éteint dans nos cœurs les choses douces et saintes du foyer. Nous pleurerons sur nos deuils cruels; nous pleurerons sur nos amitiés refroidies par les malentendus ou les intérêts matériels, si souvent jetés au travers de nos meilleures relations; nous pleurerons sur les délaissements que rien n'explique. Nous dirons : *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum*<sup>1</sup>?

Nous aurons nos désolations de prêtres aux prises avec toutes les difficultés du ministère. Notre bonne volonté et notre zèle, incessamment contrariés par l'obstacle, n'aboutiront pas. En dépit de nos efforts les plus consciencieux, de notre activité la plus intelligente et la plus persévérante, il nous faudra voir autour de nous, parmi les âmes qui nous sont confiées, l'incrédulité exercer ses ravages, l'indifférence dégénérer en habitude, la désertion des devoirs chrétiens gagner de proche en proche. Nous dirons : *Si possibile est, transeat calix iste*<sup>2</sup>. Des souffrances nées des conditions communes de la destinée..., oui; mais pas de tristesses sacerdotales plus dures et plus amères que toutes les autres ensemble! Et nous ajouterons cependant : *Non mea voluntas, sed tua fiat*.

A certains jours, ce sera pire encore. Il se

<sup>1</sup> Joan. XVIII, 11. — <sup>2</sup> Matth. XXVI, 39 et seq.

fera contre nous un déchaînement et un assaut de toutes les angoisses naturelles et surnaturelles, séculières et sacrées, visibles et silencieuses. Nous gémirons comme Jésus : *Et nunc turbata est anima mea*<sup>1</sup>. Il a connu, lui le premier, les heures de crise universelle. Il a déclaré que son âme en était agitée et désemparée... Il a crié merci. *Quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora*. Mon Père, sauvez-moi de cet effondrement qui me tue... Mais non. Il se ressaisit tout de suite. Sa volonté, tendrement, passionnément soumise, s'apaise d'elle-même en ce mot final : *Propterea veni in hanc horam*.

Ce sera notre langage, chers et vénérés confrères. *Propterea veni in hanc horam*. O parole d'or ! O sublime attestation de la raison d'être de la souffrance et de sa valeur ! Je suis le Christ, tout exprès pour souffrir et pour mourir. Je suis prêtre, tout exprès pour imiter le divin modèle, pour m'accommoder de ce qui a été par excellence l'élément de sa mission rédemptrice, et qui demeure à jamais l'élément de ma propre vocation.

*Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

<sup>1</sup> Joan. xii, 27.

## II

La première forme de l'épreuve, la plus fréquente, la plus connue de tous par une expérience presque ininterrompue, c'est la souffrance. En voici une seconde qui, pour être soumise à des phases et des intermittences, n'en est pas moins pénible. Elle aussi, permise de Dieu pour notre bien, se range sous la formule générale : *Purgabit*. C'est la tentation.

Il ne faut pas médire de la tentation. Si mystérieuse qu'elle soit dans ses origines et sa mise en œuvre, si surprenante que puisse paraître cette provocation au mal d'agents cachés et insaisissables, conjurés contre nous, on ne saurait en nier la réalité, et, sa réalité une fois admise, il faut bien croire qu'elle n'est ni fâcheuse ni regrettable.

Dieu n'autoriserait pas envers sa créature quelque chose de mauvais en soi. Et puisque Jésus-Christ lui-même a voulu s'y assujettir, quoiqu'il ne fût pas, comme nous, passible d'y succomber, puisqu'après lui tous les plus grands saints y ont été assujettis pour leur part, c'est donc qu'elle a sa raison d'être.

Disons d'abord que la tentation, quelle qu'elle soit, nous empêche de nous complaire dans nos